

GÉOGRAPHIES HUMANIMALES : PLURALISER ET CONTEXTUALISER NOS RELATIONS AUX ANIMAUX

GEOGRAPHY OF HUMANIMAL RELATIONSHIPS: PLURALISING AND CONTEXTUALISING OUR RELATIONSHIPS WITH ANIMALS

Jean ESTEBANEZ¹ 

Manuscrit initial reçu le 17 novembre 2025, manuscrit révisé reçu et accepté le 11 décembre 2025, révision éditoriale le 17 décembre 2025

Communication présentée le 18 octobre 2024 lors des journées HUMANIMAL « Relations humain-animal : mêmes maladies, même environnement et même sensibilité ? ». Ces journées ont été soutenues par le DIMIHEALTH 2.0, région Île-de-France.

Mots-clés : Humanimal, société, social, politique, géographie

Keywords: Humanimal, society, social, politics, geography

INTRODUCTION

S'intéresser en géographie aux animaux, c'est de plus en plus souvent documenter les liens multiples que les humains tissent avec eux. Cette posture ne vise plus d'abord à rechercher un propre de l'humanité, ni à s'intéresser aux animaux en tant que tels, mais à analyser les relations entre humains et animaux. Il ne s'agit donc pas tant d'une zoogéographie, traitant de la part animale de la biogéographie – qui pourrait être une branche de la biologie des populations ou une forme d'étude de leur répartition – que d'une géographie partagée. Si la géographie qui pense la dimension spatiale est une géographie humaine, celle qui considère que la société ne s'arrête pas aux humains, mais intègre d'autres acteurs – tout spécialement des animaux – pourrait être une « géographie humanimale » (Estebanez *et al.* 2013). Des liens multiples et anciens se tissent entre humains et animaux. Les êtres humains ne sont en effet pas une espèce solitaire ; ils se sont humanisés au contact d'autres animaux qui nous accompagnent depuis l'intimité de nos foyers jusqu'aux confins du monde.

La coévolution des êtres humains et des animaux se noue dans des lieux et des temporalités partagés, variables selon les espaces et les époques, d'où émerge une pluralité de relations qui vont du travail au compagnonnage, en passant par l'exploitation, la destruction, le parasitisme ou les zoonoses. Cela constitue tout un système de contrastes diversifiés en fonction des sociétés ou des groupes sociaux : il n'y a pas une relation aux animaux mais une myriade d'agencements spécifiques (Stépanoff 2024).

1- Maître de conférences en géographie, Université Paris Est-Créteil
Courriel : Jean.Estebanez@u-pec.fr



Cet article vise à présenter brièvement quelques-unes de ces configurations de l'humanimalité (la mise à mort, la marchandisation, la monstration et la conservation) en se focalisant sur certains lieux emblématiques de leur organisation et de leur déploiement (les abattoirs, la ville, les laboratoires, les zoos) afin de souligner ce qu'on peut gagner à les observer.

ABATTRE LES ANIMAUX

L'abattoir est un lieu central de nos relations aux animaux, où, tous les ans, des milliards d'entre eux, notamment destinés à notre alimentation, sont abattus. Cette centralité est pourtant de moins en moins perceptible avec l'industrialisation du processus. Alors qu'on n'a jamais abattu autant d'animaux, les abattoirs s'effacent de l'espace public. À Paris, d'abord pratiqué devant les boutiques, puis dans des lieux spécialisés comme les Halles ou la Villette, l'abattage a ensuite progressivement été transféré vers des espaces de la grande couronne métropolitaine.

L'idée que la mise à mort est progressivement invisibilisée est toutefois sujette à d'importantes variations selon les contextes sociaux. De manière très banale, par exemple au Soudan, notamment au moment de la fête de l'Aïd, des abattages visibles et festifs ont lieu, auxquels l'ensemble de la société, y compris les enfants, peut participer (Franck *et al.* 2015).

La mise à mort n'est alors pas associée à l'impureté ou à l'immoralité, mais bien au contraire à un élément crucial de la vie sociale, joyeux et festif. Si la mort est certainement un phénomène biologique, elle est aussi un événement pleinement social et politique.

POLITIQUES DE LA SOURIS : RITUALISER LA MISE À MORT EN CONTEXTE SCIENTIFIQUE

Le laboratoire apparaît comme un lieu ambivalent si l'on considère les animaux, nécessaires à la production d'un savoir scientifique et chargés d'enjeux éthiques, en lien avec la question de l'expérimentation. Tuer n'est pas rien, y compris lorsqu'il s'agit d'une souris de laboratoire. Même dans ce contexte, la nécessité de mettre à mort des souris s'accompagne d'une forme de ritualisation qui permet de sociabiliser la mort et de l'intégrer à un équilibre moral.

Les protocoles de mise à mort, le bien-être animal et les termes utilisés, tels que « sacrifice », renvoient à l'idée que leur mort s'inscrit dans la recherche d'un bien plus grand : celui de la connaissance. L'animal n'est pas un simple outil de laboratoire, mais un être vivant, enchâssé dans des équilibres moraux. L'Académie vétérinaire de France a par exemple émis deux avis en 2024 sur l'éthique et la reconnaissance due aux animaux utilisés à des fins scientifiques, soulignant à la fois les enjeux de protection des animaux, de nécessité maintenue de leur utilisation dans des contextes spécifiques, et de dimension morale de ces pratiques ([Avis de l'Académie vétérinaire de France 2024-1](#) ; [Avis inter-académique 2024-2](#)). Le monument en l'honneur de la souris de laboratoire à Novossibirsk, en Russie (Figure 1), est une autre forme de reconnaissance de ce sacrifice (Estebanez 2023).



Figure 1. Monument en l'honneur de la souris de laboratoire, Novossibirsk, Russie. Photographie Irina Gelbukh, 2013, publiée sous licence Creative Commons BY-SA 3.0



LES PARCS À CHIENS : FAIRE LA VILLE AVEC LES ANIMAUX ?

Les parcs à chiens sont un autre lieu dont la multiplication est frappante dans les pays riches. Ils soulignent la place majeure que la relation de compagnie occupe, ainsi que la manière dont elle peut contribuer à transformer les espaces urbains et leurs pratiques. L'exemple d'un parc à chiens dans le quartier nord-est de Boston aux États-Unis d'Amérique (Figure 2), ouvert en 2018 sous l'action d'associations locales et de la municipalité, nous éclaire par exemple sur une décision de politique publique d'aménagement urbain, dans laquelle les animaux sont mobilisés dans un processus de gentrification (remplacement de populations des classes populaires par des populations mieux dotées en capitaux économiques, culturels et sociaux). Dans ce cas, l'ensemble des parcs à chiens participe à la requalification des espaces et de leurs usages légitimes, transformant des espaces de refuge et d'habitation pour des populations marginalisées (SDF, usagers de drogue) en lieux de socialisation de populations nouvellement arrivées, beaucoup plus aisées (Tissot 2011).



Figure 2. Parc à chiens de Prince Street, dans le quartier nord-est de Boston (États-Unis d'Amérique). Photographie : NorthEndWaterFront.com

POLITIQUES DU RHINOCÉROS : MARCHANDISER LA NATURE

Les lieux qui mettent en avant la conservation de la nature s'inscrivent, pour leur part, dans une relation de protection aux animaux, articulée avec leur exploitation. En Afrique du Sud, mais aussi dans certains zoos européens, afin de prévenir et de limiter le braconnage des rhinocéros, des coupes préventives de leurs cornes peuvent être envisagées. Ces animaux sont en effet pleinement intégrés à une marchandisation mondialisée de la nature, avec des centres, des acteurs intermédiaires et des consommateurs.

Le rhinocéros est un objet hautement désirable sur le marché, tant pour ses cornes que pour son charisme : ce sont des animaux spectaculaires que l'on voit lors de safaris. Dans le cadre de cette forte pression du braconnage, alimentée d'un côté par la pauvreté des populations locales, de l'autre par les profits majeurs accumulés par les intermédiaires, les parcs nationaux, chargés de protéger les rhinocéros, se militarisent. En Afrique du Sud, des rangers armés défendent une nature devenue citadelle assiégée, où des centaines de personnes sont tuées autour de la valeur du rhinocéros (Rodary 2019).

LES ZOOS : MONTRER LES ANIMAUX POUR LES CONSERVER ?

Plus de 600 millions de personnes se rendent chaque année au zoo. Lieu de spectacle vivant des animaux, de qualification de ce qu'ils sont (des êtres sauvages et exotiques ?), les zoos sont des dispositifs où l'on peut expérimenter une proximité avec des êtres rares. Ils apparaissent aussi comme des institutions aux effets politiques, du fait de leur lien au pouvoir, de leur capacité à produire des classements et des catégories et à poser des questions morales.



La visite au zoo est l'occasion de voir des animaux que nous qualifions de sauvages et d'exotiques : des lions, des rhinocéros, plutôt que des vaches, des poules ou même des loutres. Il ne s'agit bien sûr pas de caractéristiques propres aux animaux, mais d'un processus de qualification auquel le zoo participe. Les animaux du zoo sont exotisés et leur sauvagerie est largement mise en scène, notamment par les décors, les plantations et les bâtiments stylisés, qui renvoient à un imaginaire de l'ailleurs.

Les zoos, en tant qu'encyclopédie du vivant, font exister matériellement des catégories qui n'existent pas ailleurs et autour desquelles on peut ici circuler, en se promenant. Par ailleurs, le fait que beaucoup de zoos représentent d'abord l'Afrique et très peu l'Europe ou l'Amérique du Nord est cohérent avec la structuration du processus d'exotisation des animaux (Figure 3).

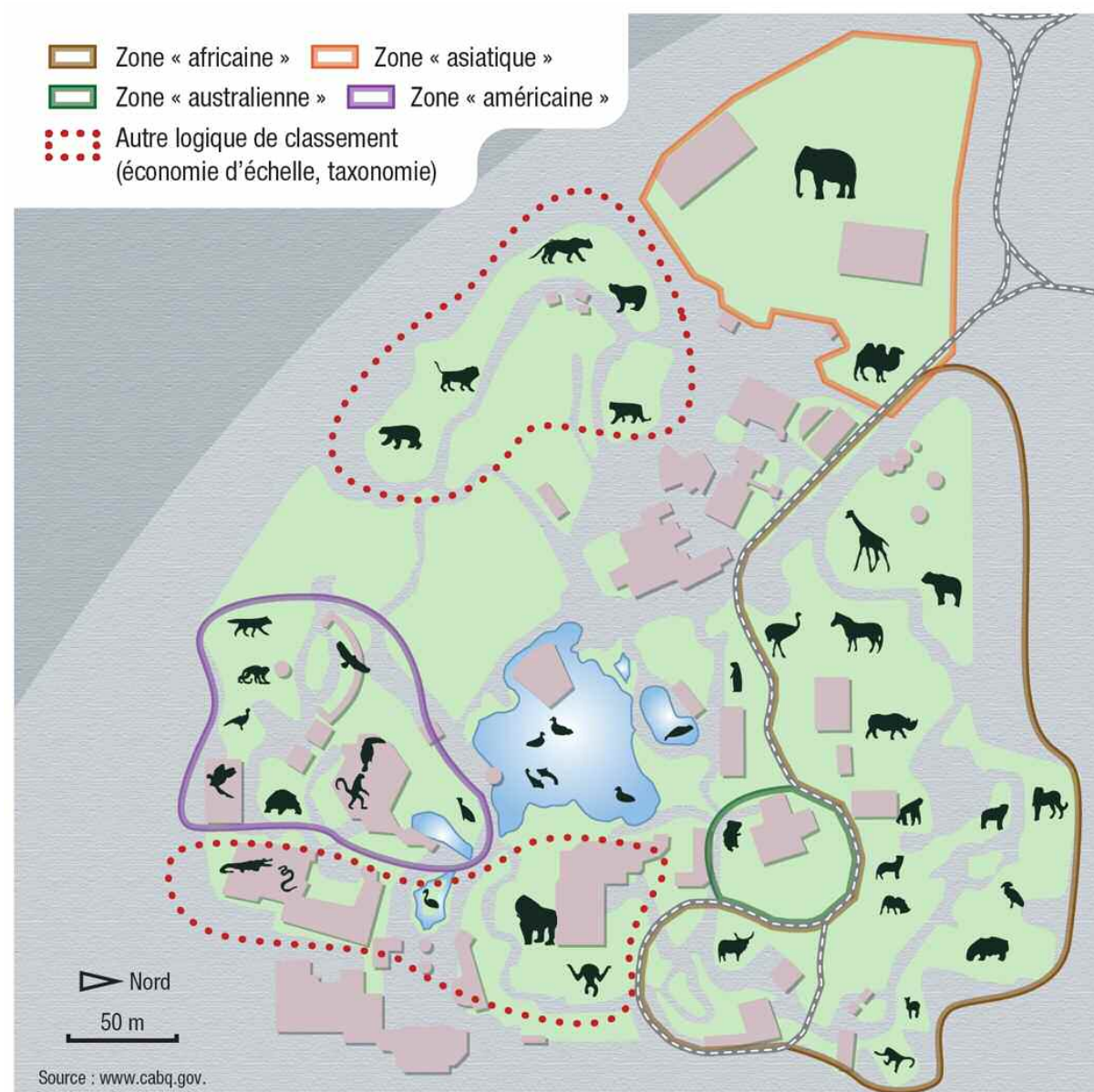


Figure 3. Les continents comme modalité de classement des animaux au zoo d'Albuquerque, États-Unis d'Amérique (Source : Estebanez 2023)

L'un des intérêts du zoo est la proximité contrôlée avec des animaux rares, qu'il est quasiment impossible de voir dans les mêmes conditions ailleurs. S'il existe bien un tourisme de vision de la faune sauvage et exotique, notamment sous la forme classique du safari, sa sélectivité sociale et les dispositifs d'observation des animaux en font une expérience différente et moins diffusée (Rodary 2019 ; Tousis 2022). Au zoo, puisque le public est matériellement séparé des animaux et se sent pour cette raison en sécurité, il devient possible d'y expérimenter une forme de rapprochement, dans laquelle on essaie d'attirer les animaux en criant, en frappant aux vitres, voire en lançant des objets.



À compter des années 1960 se développe l'idée que le simple plaisir de voir des animaux n'est plus suffisant pour justifier l'existence des zoos, et certaines associations militant pour leurs droits vont mener des actions qui les déstabilisent. Se décrivant de plus en plus comme des « arches de Noé » préservant des espèces en voie de disparition afin de pouvoir ultérieurement les réintroduire dans leur milieu naturel, les zoos cherchent à recadrer la question éthique : il s'agit de sacrifier la liberté d'un groupe d'individus pour le bien de l'espèce. Au-delà des apories de la conservation, beaucoup de zoos sont ainsi devenus des élevages, attentifs au maintien de la qualité et de la diversité génétique des individus et, par-delà, des espèces, en planifiant soigneusement leur reproduction (Estebanez 2025).

CONCLUSION

Ce bref panorama de la question des relations humanimales souligne la façon dont les animaux sont partie intégrante des sociétés humaines, des rapports de force et des inégalités qui les traversent, des politiques publiques comme des aménagements qui s'y décident. S'il est bien sûr possible et légitime d'étudier les animaux pour eux-mêmes ou les sociétés humaines en tant que telles, la perspective relationniste permet de porter un regard renouvelé sur les agencements qu'ils composent, de manière cohérente avec de multiples travaux en sciences sociales qui ont creusé ces questionnements (Descola 2005 ; Despret 2012 ; Stépanoff 2024). La variabilité observée est socialement située et s'inscrit dans des lieux où s'organisent et se cristallisent des types de rapports, qu'il s'agisse, par exemple, de la mise à mort, de la protection ou de la monstration. S'intéresser à la matérialité des lieux, aux acteurs qui les structurent, ainsi qu'à la diversité des pratiques qu'elle permet, est une façon d'enrichir notre compréhension des liens qui nous unissent aux animaux.

RÉFÉRENCES

- Avis de l'Académie vétérinaire de France 2024 - 1 - Éthique et reconnaissance due aux animaux utilisés à des fins scientifiques. 25 janvier 2025.
<https://academie-veterinaire.fr/publications/avis-rapports-prises-de-position/avis-2024-1-avis-de-lacademie-veterinaire-de-france-ethique-et-reconnaissance-due-aux-animaux-utilises-a-des-fins-scientifiques> (consulté le 12.10.25)
- Avis inter-académique 2024 - 2 - Amélioration de l'évaluation des projets utilisant des animaux à des fins scientifiques. 04 mars 2025.
<https://academie-veterinaire.fr/publications/avis-rapports-prises-de-position/avis-2024-2-avis-inter-academie-amelioration-d-e-valuation-des-projets-utilisant-des-animaux-a-des-fins-scientifiques.html> (consulté le 12.10.25)
- Descola P. Par-delà nature et culture. Paris : Gallimard ; 2005
- Despret V. Que diraient les animaux, si... on leur posait les bonnes questions ? Paris : la Découverte ; 2012
- Estebanez J. Humains et animaux. Une géographie de relations. Paris : CNRS Éditions ; 2023. (Documentation photographique)
- Estebanez J. Zoo. Aux lisières du domestique. Paris : CNRS Éditions ; 2025
- Estebanez J, Gouabault E, Michalon J. « Où sont les animaux ? Vers une géographie humanimale ». Carnets de géographes. 2013 ; (5). <https://doi.org/10.4000/cdg.1046>
- Franck A, Gardin J, Givre O. La mort animale rituelle en ville : une approche comparée de la « fête du sacrifice » à Istanbul, Khartoum et Paris. Histoire urbaine. 2015; 44(3): 139-168. <https://doi.org/10.3917/rhu.044.0139>
- Rodary E. L'apartheid et l'animal : vers une politique de la connectivité. Wildproject Éditions, Marseille ; 2019
- Stépanoff C. Attachements : Enquête sur nos liens au-delà de l'humain. Paris : La Découverte ; 2024
- Tissot S. De bons voisins. Enquête dans un quartier de la bourgeoisie progressiste étasunienne. Paris : RAISONS D'AGIR ; 2011
- Tousis P. Tourisme animalier : quelles conséquences pour la faune sauvage ? Fondation pour la recherche sur la biodiversité. 2022 (Consulté le 12.10.2025).
<https://www.fondationbiodiversite.fr/tourisme-animalier-quelles-consequences-pour-la-faune-sauvage/> (consulté le 12.10.25)

